Document généré le 6 juil. 2025 07:48

Francophonies d'Amérique

Présentation
Relier, relayer, relater les francophonies d'Amérique

François Paré

Numéro 29, printemps 2010

Relier, relayer, relater les francophonies d'Amérique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1005415ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1005415ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Paré, F. (2010). Présentation : relier, relayer, relater les francophonies d'Amérique. *Francophonies d'Amérique*, (29), 9–10. https://doi.org/10.7202/1005415ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Relier, relayer, relater les francophonies d'Amérique

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

François Paré
Université de Waterloo

Cette brève présentation ne devait pas être un hommage au poète, romancier et essayiste martiniquais Édouard Glissant, qui s'est éteint à Paris le 8 février dernier, mais elle l'est devenue par la force des choses. Cet ensemble ouvert que forment les francophonies d'Amérique serait-il concevable aujourd'hui sans l'apport de ce penseur remarquable, lui qui, dans *Une nouvelle région du monde* en 2006 et *Philosophie de la Relation* en 2009, en cherchant à définir encore une fois cette notion élusive qu'il appelait la « Relation », se laissait pourtant emporter par « les vertiges de la différence » (*Une nouvelle région du monde,* t. I : *Esthétique*, Paris, Gallimard, p. 74) ? Il avait alors supposé que l'esthétique était la trace de ces différences individuelles et collectives allant à la rencontre les unes des autres dans le respect mutuel de ce qui les distingue. Dire l'Amérique actuelle, c'était d'abord repérer « la trace des lieux où les différents s'opposent et s'accordent » (p. 73). Bien plus, la « Relation » nous amenait à repenser toute « vision systémique de l'Histoire », afin de sortir des schèmes de pensée oppositionnels qui avaient si longtemps sous-tendu le colonialisme. Cette Histoire faisait place à « une construction archipélique des présences des peuples à leurs histoires désormais conjointes, qui s'éclairent les unes les autres, et qui ne sauraient faire genre, le genre Histoire, parce qu'elles font diversité » (*Philosophie de la Relation : poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009, p. 75-76). Partout, dans ces phrases de Glissant, les pluriels avaient force de reconnaissance et de renouvellement.

Ainsi, l'Amérique francophone, dont la Martinique faisait avant tout partie (mais aussi le Québec, Haïti, la Guadeloupe, l'Acadie, le

Canada francophone), devait briller par la conjoncture de ses différences. Nous étions alors très loin de la fameuse mondialisation des échanges économiques qui semblaient plutôt annoncer l'abolition de la diversité et le règne de la pensée unique. Pour Glissant, « relier, relayer, relater », ces trois verbes, exprimaient justement la fracture de ce type de mondialisation univoque pour proposer autre chose, qui allait bien au-delà de toutes les migrations forcées et de toutes les dominations, et qui était comme un « troisième œil entre les yeux » par lequel une nouvelle solidarité pourrait éventuellement se fonder. L'essayiste apercevait dans ces bouleversements anticipés les premiers signes d'une vive libération issue de la diversité elle-même.

On voit donc combien l'œuvre de Glissant est maintenant à la source de ce que nous faisons. Nous ne l'avons pas toujours su, mais nous le savons maintenant de façon claire et décisive. Bien qu'ils aient été souvent commentés et pillés, les très nombreux ouvrages qui constituent cette œuvre majeure de notre époque attendent encore une analyse critique détaillée. Dans ce numéro même de *Francophonies d'Amérique*, un article est, pour la première fois, consacré à la notion de Tout-monde que Glissant aimait si souvent évoquer.

Édouard Glissant a entretenu des liens féconds avec toute l'Amérique francophone, depuis le Québec et sa diaspora haïtienne jusqu'à l'Acadie et l'Ontario français. Il avait compris que pour parler de cet archipel inattendu que forment les francophonies nord-américaines, il fallait interroger le continent lui-même en tant que prétexte à une fausse homogénéité culturelle et linguistique. Au contraire, penser le lieu de son origine supposait une disponibilité à la « réalité imaginable des lieux du monde » (p. 47). C'est dans cet esprit que je vous invite à lire ce numéro de *Francophonies d'Amérique* comme le signe de cette diversité convergente, fraternelle même, dont Glissant nous a parlé. « Relier, relayer, relater » les francophonies de ce continent dans leurs similarités et leurs différences, voilà bien le mandat que nous nous sommes donné.